



## Jean ANTONINI

Dans *Le haïku selon Bashô*, on peut lire ceci (Kyoraï shô, Livre 1, [25]) :

« Dessous étendu | je prendrai à pleines mains | cerisier pleureur

Le Maître, qui devisait en chemin, dit : ‘ Ce verset figure dans un récent recueil de Kikaku. Qu’avait-il en tête pour le retenir ? ‘

Kyoraï : Ne rend-il pas pleinement compte de l’aspect du cerisier pleureur ?

Et le Maître de dire : Quand cela serait, **à quoi bon ?** »

L’exigence de Bashô dans la pratique du haïku est orientée non pas vers une description de la réalité, mais vers une forme du poème qui pourra intéresser les lecteurs dans l’avenir. Plus loin dans le recueil, il dit (Le livre blanc, [5]) : « Pour moi, je ne crains rien tant que le jugement de la postérité ! »

En disant à Kyoraï : « **à quoi bon ?** », il tente de saisir l’importance que tel haïku pourrait avoir dans le futur. Est-ce que le poème déplace le point de vue ? Apporte-t-il de la nouveauté ? Sa forme est-elle singulière ? C’est sans doute ce questionnement tourné par-delà le présent qui fait de Bashô un fondateur du genre.

J’ai voulu ici me poser les mêmes questions à propos de mes poèmes. Tel haïku apportera-t-il quelque chose pour le futur ? sans doute pas : « **à quoi bon ?** (le retenir) » ; ou peut-être : « **pourquoi pas ?** (le retenir) »

*Jean Antonini*

### sous le grand érable

un cercle de feuilles jaunes

— oublier l’été

*(pourquoi pas ?)*

fort vent d’octobre

douze aiguilles de pin tombées

sur le parquet

*(à quoi bon ?)*

toucher les cheveux

de la femme qu’on aime

— soirée d’automne

*(pourquoi pas ?)*

balade au parc

des promeneuses qui bavardent

des feuilles mortes

*(à quoi bon ?)*

il pleut dehors

six ou soixante-dix ans

s’ennuyer pareil

*(pourquoi pas ?)*

mille feuilles mortes

sous les vieux magnolias

— un monde inconnu

*(pourquoi pas ?)*

lune d’automne

disent les poètes japonais

— sa nouvelle coiffure

*(à quoi bon ?)*

classant ses hokkus

se tenir avec Bashô

au temple en ruine

*(pourquoi pas ?)*

cet être humain

encombré de tissus divers

elle vient vers moi

*(pourquoi pas ?)*

en écrivant mal

le poète tente de détruire

la poésie

*(à quoi bon ?)*

une unique feuille

au milieu de la route

échappée à l’automne

*(à quoi bon ?)*

être une feuille

ne pas être une feuille

même en automne

*(pourquoi pas ?)*

### début des froids

avec l'âge la vie ressemble  
à un roman

*(pourquoi pas ?)*

jour de l'an 3  
occupé à glisser des GONG  
dans des enveloppes

*(à quoi bon ?)*

pour ma mère morte  
décrire la maison où nous vivons  
qu'elle n'a jamais vue

*(pourquoi pas ?)*

matin d'hiver  
les troncs des pins sont gris bleu  
s'éveiller

*(à quoi bon ?)*

traverser le Rhône  
la grisaille bleue des quais  
— je ne suis pas peintre

*(à quoi bon ?)*

ce rêve... vous volez...  
pouvez-vous m'en dire plus ?  
— brume matinale

*(pourquoi pas ?)*

gel d'hiver —  
dans son voile le laurier rose  
un nuage blanc

*(pourquoi pas ?)*

la neige dehors  
blanche comme ma couette  
je me couche

*(pourquoi pas ?)*

une mandarine seule  
au creux d'un plat jaune  
— tenir ensemble

*(pourquoi pas ?)*

merveille !  
la forme légère du haïku  
cinq sept cinq

*(à quoi bon ?)*

après la neige  
l'herbe encore plus verte  
— penser au printemps

*(à quoi bon ?)*

brume du matin —  
ai-je oublié un truc  
à la maison ?

*(à quoi bon ?)*

### jour de printemps

j'ai envie d'avaler  
la lumière

*(pourquoi pas ?)*

savez-vous d'où sort  
- des nuages au-dessus des arbres —  
un haïku ?

*(pourquoi pas ?)*

le forsythia  
immigré dans le jardin  
— ses fleurs jaunes

*(pourquoi pas ?)*

caresser du regard  
les pétales du prunier ah  
sans les faire tomber

*(à quoi bon ?)*

jonquilles fanant  
la vie court vite vite  
derrière mon dos

*(pourquoi pas ?)*

fin du mois de mars —  
le bruit de la première mouche  
me met en fureur

*(à quoi bon ?)*

matin lumineux —  
des pétales s'envolent au vent  
et nous aussi  
(pourquoi pas ?)

vieux muscles tordus  
je cours à travers le pré  
dans l'herbe tendre  
(à quoi bon ?)

une haie d'iris —  
« votre écriture n'appelle  
aucune observation »  
(pourquoi pas ?)

avant de jeter  
la fleur d'orchidée fanée  
je la regarde  
(pourquoi pas ?)

matin de printemps —  
je mordille les phalanges  
de mes doigts  
(à quoi bon ?)

cerisier d'avril  
les jeunes feuilles apparaissent  
disparaissent les fleurs

**j'ai peur du soleil**  
dit-elle soudain en marchant  
— juillet deux mille vingt  
(pourquoi pas ?)

soyez prudents —  
un scarabée noir s'approche de nous  
sans masque  
(à quoi bon ?)

supermarché d'été —  
le réservoir est rempli  
le caddy est plein  
(pourquoi pas ?)

lune au jardin  
le jeune érable est malade  
appels des martinets  
(à quoi bon ?)

sur chaque aiguille  
une goutte d'eau brille  
— pins et pluie d'été  
(à quoi bon ?)

un très gros frelon  
attiré par le Bordeaux 2012  
s'approche repart – bzzz  
(à quoi bon ?)

quand je serai mort  
elles entreront dans mon nez ma bouche  
les mouches d'été  
(à quoi bon ?)

premières urines —  
il se peut qu'on demande  
votre passeport  
(pourquoi pas ?)

ce matin d'été  
ah ! je retrouve mon visage  
grâce à toi miroir  
(pourquoi pas ?)

la mouche d'été —  
je lui ouvre la fenêtre  
qu'elle ne voit pas  
(pourquoi pas ?)

chaleur de l'été  
plaisir de sentir l'eau couler  
dans son corps  
(à quoi bon ?)

« simples griffonnages »  
penser à Bashô, encore  
— le vent dans les pins  
(pourquoi pas ?)

Depuis que j'écris des haïkus, je suis passé de la surprise devant cet objet de langage japonais à la gratitude pour la façon de voir le monde qu'il nous apporte. J'ai commencé à écrire des tercets au début des années 1980. À cette époque, je pratiquais la méditation zen. J'habitais à Lyon et l'écriture des petits poèmes favorisait un type de méditation qui supplanta zazen. Au surgissement d'un poème, je cherchais un endroit isolé pour sortir mon carnet et noter...

petit géranium rouge  
mon tremplin matinal  
en ce monde  
(*Riens des villes et des champs*, 1982)

Durant les dernières années du 20<sup>e</sup> siècle, je nouais des relations avec d'autres pratiquants qui cherchaient à mieux comprendre le genre, à se l'approprier, à échanger à travers rencontres et colloques en différents lieux de l'Europe. Début 2000, la pratique du haïku en français trouva une structure stable dans l'Association française de haïku fondée par Dominique Chipot et Daniel Py, devenue Association francophone de haïku dont je suis coprésident aujourd'hui.

Au cours du temps, ma pratique du haïku a évolué : j'ai d'abord cherché le mouvement à l'intérieur du texte ; le 5-7-5 a commencé à s'imposer après quelques années ; le mot de saison est devenu plus léger, ou même inexistant quand il risquait d'alourdir la spontanéité du poème ; j'ai tâché de trouver une forme singulière pour rendre l'étonnement de la réalité ; restant toujours sensible au jeu et à l'humour du genre...

vieille religieuse croisée  
vêtue de bure bleue  
50% coton 50% polyamide  
(*ternes*, 2009)

En matière de publication, jamais trop de difficulté :

- *Riens des villes et des champs*, éd. Aube, 1982
- *Exercices sensationnels*, éd. Eliane Vernay, 1987
- *ternes*, La Bartavelle éd., 1994
- *Mon poème favori*, éd. Aléas, 2007
- *hé géranium blanc*, éd. 't schrijverke, 2010

Grâce à l'AFH et au kukaï de Lyon, j'ai expérimenté la pratique collective du poème court et nous avons publié :

- *Au creux de nos gorges*, avec Hélène Boissé, éd. AFH, 2014
- *D'un champ à l'autre*, avec Véronique Dutreix, éd. unicité, 2016
- *Les Rendez-vous du 5-7-5*, avec le kukaï de Lyon, Les impliqués éd., 2017
- *Cent deux haïgas*, avec Roger Groslon, éd. unicité, 2019

J'ai dirigé la revue GONG à la suite de Dominique Chipot, de 2007 à aujourd'hui et j'envisage de cesser mon activité de rédac-chef en octobre 2023, si tout va bien. GONG aura 20 ans. J'espère que de plus jeunes prendront la relève. Cette revue le mérite. J'ai aussi eu le plaisir, durant 7 ans, de participer à l'émission « La pierre à encre », animée par Christophe Jubien sur Radio Grand Ciel. Dominique Chipot a pris la relève. J'ai bien sûr encore quelques projets en tête... un livre collectif qui montre les variétés de relations entretenues par les poètes avec la nature à travers le haïku, si éditeur il y a...

Bref, la pratique, la réflexion et les échanges autour du haïku forment une grande part de ma vie.



Photo D. Borner